

Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. Prédication 1^{er} dimanche de l'Avent. Culte avec les enfants. Luc 1, 39-56

1 La visitation, c'est l'histoire d'une rencontre. Rencontre entre deux femmes. Marie est au début de son existence. C'est une adolescente, à peine nubile. Elisabeth est enceinte d'un enfant, en sa vieillesse. C'est donc également la rencontre de deux enfants cachés dans le sein de leur mère. L'un finira cloué à une croix et l'autre sera décapité, au fond de sa prison. Mais qui s'en doute en cet instant, alors que ces deux femmes sont tout entière à la joie de ces vies qui s'annoncent et qui viennent ?

La visitation, c'est aussi l'histoire d'une hospitalité. Visitée par l'ange porteur de la Bonne nouvelle de la vie, Marie s'est donc mise en route pour rendre visite à sa cousine, enceinte, elle aussi. Elisabeth ouvre sa porte et accueille sa jeune cousine. Une étonnante conversation s'engage entre les deux femmes et culmine dans un chant, le Magnificat, mon âme exalte le Seigneur, attribué à Marie, mais que certains manuscrits placent parfois dans la bouche d'Elisabeth. Qu'importe après tout, tant il est vrai que ce chant de louange, de bénédiction et d'action de grâces est désormais le bien commun de tant d'hommes et de femmes qui se réclament de leur foi au Dieu de Jésus-Christ. A contempler cette scène, j'ai envie de dire qu'elle nous éclaire sur la notion de *reconnaissance*.

2 Reconnaître qu'est-ce que cela veut dire ? En un premier sens, c'est explorer, approcher, distinguer, identifier. Marie retrouve sa cousine et Elisabeth reconnaît Marie. Ce qui d'emblée vaut d'être remarqué, c'est le trouble qui entoure cette reconnaissance. Elisabeth entend la voix et la parole de Marie. Tout à coup elle est remplie de l'esprit : elle pousse un cri, elle parle, elle s'interroge, elle questionne : comment est-il possible que ? Il n'y a jamais de reconnaissance sans une certaine émotion. Le trouble d'Elisabeth, on pourrait le rapprocher de celui qui saisit Joseph au moment où, après avoir retenu Benjamin en otage pour faire venir son père Jacob, il finit par se faire reconnaître de ses frères qui l'avaient abandonné et vendu. Ou encore le père de la parabole et qui très au loin reconnaît la silhouette du prodigue. Paul Ricoeur aimait parler du 'petit miracle de la reconnaissance', ce petit miracle de la mémoire heureuse : « une image me revient ; et je dis en mon cœur : c'est bien lui, c'est bien elle. Je le reconnais, je la reconnais ... un être a été présent une fois ; il s'est absenté, il est revenu. » L'expérience de la reconnaissance rapproche des expériences éloignées dans le temps, et l'émotion surgit de ce rapprochement incertain, de ce remaniement des traces. Alors c'est le temps de la joie, de l'allégresse.

3 Mais la reconnaissance est porteuse également d'une part d'inquiétude, d'incertitude. Il n'y a pas de reconnaissance qui n'ait à se frayer la voie au travers d'une possible méconnaissance. A s'avancer, on court toujours le risque de n'être pas reconnu. Celui qui vient ou qui revient va-t-il être reconnu ? C'est toute l'histoire d'Ulysse qui après des années de baroud revient à Ithaque. Mais voilà les années ont passé et tout a changé. C'est le roman du colonel Chabert, ce porté disparu à la bataille d'Eylau et qui revient des années plus tard et dont la femme, qui a refait sa vie, comme on dit, n'a rien à faire de ce revenant. C'est la légende de saint Alexis, le pauvre sous l'escalier, qui reste à la porte de la maison et qui y mourra. C'est l'histoire du messie : il vient, mais qui le reconnaîtra ? Il est peut-être même déjà venu et lequel d'entre nous l'a reconnu ?

L'inconnu dans la maison sera-t-il rejeté ou accueilli ? C'est pourquoi la reconnaissance véritable ne s'avance pas sans pudeur, sans trembler un peu. Or dans le récit de Luc, Marie est pleinement reconnue, saluée comme celle qui a cru, bénie de Dieu, honorée du titre de Mère du Seigneur ! Dès lors le personnage de Marie est situé à sa juste place : comblée de la bienveillance divine, touchée par la grâce de Dieu, mère du sauveur, figure exemplaire de la foi attentive à la parole de Dieu et qui porte le fruit de l'Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

4 Mais cette reconnaissance ne concerne pas que Marie. Le second sens que j'aimerais souligner maintenant, c'est celui de la reconnaissance mutuelle. Le désir de reconnaissance, l'aspiration à être reconnu, se trouve au cœur des préoccupations humaines. Il ne faut d'ailleurs pas sous-estimer la lutte, le conflit, au cœur du besoin humain de reconnaissance : c'est souvent parce que nous désirons être reconnus que nous sommes en conflit les uns avec les autres, et parfois dans une lutte à mort. Dans le même temps, c'est la force de la reconnaissance mutuelle que de nous faire percevoir notre ressemblance, notre similitude, notre profonde communauté humaine. Dans cette scène ces deux femmes se reconnaissent parce qu'elles confessent toutes les deux qu'elles sont au bénéfice de la même grâce de Dieu. Nous n'avons pas affaire à deux rivales, mais à deux femmes qui s'aperçoivent que Dieu est intervenu dans leur vie, de manière gratuite. Il n'y a pas entre elles de compétition, de comparaison. Reconnaître et accepter modestement et fermement ce que nous sommes, c'est aussi ce qui nous permet d'accueillir, de rencontrer et de reconnaître la possibilité des autres existences. Nous vivons dans un monde de la rétribution et de la répartition. Dans cette scène, il y a de l'échange, du don, du gratuit, du donné pour rien. Une femme qui se déplace, une autre qui ouvre sa porte, des paroles de bénédictions échangées, de la joie qui se met à sourdre, un bon esprit qui plane sur la scène : révérence à la vie ! Deux femmes qui se reconnaissent en Dieu.

5 Troisième sens. La reconnaissance comme gratitude, fondée sur le gratuit, la grâce. J'ai un ami qui dit souvent en face des événements de sa vie : je suis reconnaissant. Il est reconnaissant parce qu'il a la conviction d'être au bénéfice dans sa vie d'un fonds de bonté infini et primordial. La gratitude c'est l'expression de cette reconnaissance. Cette gratitude elle se manifeste d'abord et simplement par notre plaisir d'exister et par la diversité de nos manières d'exprimer, d'incarner ce plaisir. La grâce de Dieu, c'est ce qui répond au néant. La grâce est au commencement de tous les possibles. Toute apparition à la face du monde d'une existence, si fugace soit-elle, est déjà une grâce. Et c'est apparemment un plaisir pour Dieu que cela soit, puisqu'il dit que 'cela est bon'. Notre réponse à ce plaisir de Dieu que cela soit, c'est d'abord et simplement notre plaisir d'exister. La gratitude suppose tout simplement la faculté de recevoir, de prendre ce qui est offert, plus importante que la faculté de donner. Mais ce plaisir ne saurait être rendu tel quel à Dieu, pas plus que nous ne « rendons » des cadeaux exactement identiques à ceux qui nous en font. Au simple fait d'être né, à ce hasard absurde qui pourrait nous laisser le sentiment d'être superflu, les humains peuvent répondre par la parole, l'action, la capacité à commencer à leur tour quelque chose de neuf. À chacun ses talents. La gratitude d'exister se décline toujours dans une extrême et infinie diversité. Son cœur empli de reconnaissance, Marie invente un chant dans lequel elle met tout son cœur, toute son intelligence, toute sa force. C'est d'ailleurs à la gratitude que l'on

mesure la maturité d'une personne. Comment pourrait-il être émancipé celui qui n'est pas capable de se retourner pour dire merci et inventer sa marque de reconnaissance ? Qu'ils sont puérils, ces petits individus qui croient ne rien devoir à personne ! Combien nous sommes rétrécis de faire comme si ce que nous avons et ce que nous sommes nous était dû ! Comme si nous le méritions ! La gratitude est le moteur invisible d'une existence authentique. Or Marie et Elisabeth savent bien qu'elles n'ont aucun mérite, ni l'une ni l'autre. Alors ces femmes, empreintes de joie et d'action de grâce, peuvent chanter les louanges de Dieu. Leur chant n'ajoute rien à ce qu'il est, mais il proclame à la face du monde la béatitude de celles et ceux qui ont le cœur et les mains ouvertes devant l'Éternel. La rencontre entre ces deux femmes qui accueillent en leur corps et en leur cœur les promesses de grâce révèle la vérité de la vie : la foi comme attention accordée aux promesses de Dieu, l'espérance comme attente de la vie qui vient, l'amour comme partage de la paix et de la joie engendrées par l'Esprit. Remplis d'amour et de reconnaissance, Seigneur, nous t'adorons, nous te louons, nous te chantons. AMEN